

chain numéro, de donner à nos lecteurs les détails que nous aurons pu nous procurer sur tous les mobilisés de cet intéressant groupement qui touche le monde de la Musique de si près et dont l'organisation a déjà rendu tant de services aux modestes collaborateurs de l'Édition Musicale Française.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1^o CHAZEIRAT, Marcel, 36 ans, employé de la maison Leduc ; mort au champ d'honneur, en Woëvre, le 9 avril 1915.

2^o EPIPHANE, Louis, 31 ans, employé de la maison Ricordi ; mort au champ d'honneur à Carency, le 12 mai 1915.

3^o LEMOINE, Armand, 34 ans, employé de la maison Pinatel ; mort au champ d'honneur, fin août 1914, en Alsace.

4^o RIQUIER, Paul Victor, 30 ans, employé de la maison Poulalion ; mort au champ d'honneur pendant la bataille de la Marne.

5^o MÉZARD, Pierre Louis, 25 ans, employé de la maison Eschig ; mort d'une paralysie du côté droit contractée au front.

PRISONNIERS

6^o VANDEVELDE, Auguste, Pierre, 37 ans, ancien employé de la maison Bornemann ; blessé et fait prisonnier. Actuellement au camp de Friedrichsfeld.

7^o MOLINIER, Alfred, 31 ans, employé de la Société d'Éditions phonographiques ; fait prisonnier en janvier 1915.

LA VIE MUSICALE

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Félix Raugel, le chef d'orchestre de la Société Haëndel, mobilisé le 10^e jour au 41^e bataillon de chasseurs à pied, qui avait été gravement blessé à l'Armée des Vosges le 8 juillet 1915 et qui est en traitement depuis cette époque à l'Hôpital 10 (salle 20) de Montpellier, est hors de danger et commence à circuler avec des béquilles.

Notre excellent confrère Gabriel Boissy, caporal, a été cité à l'ordre du jour avec ce motif :

« Modèle de devoir, de dévouement et d'entraide. A toujours fait preuve au feu du plus grand courage et du plus grand sang-froid, notamment aux combats d'Amécourt, de Champieu et Beuvraignes. Dut être évacué pour blessure sérieuse aux yeux qui a motivé sa réforme temporaire. »

Ajoutons que le brillant critique est de nouveau retourné dans les tranchées.

M^{me} Marie Capoy, l'éminent professeur de chant, membre de l'Union des Femmes de France, a largement contribué à la fondation et à l'organisation du Cercle du Soldat à Rouen.

Elle y donne chaque mois plusieurs concerts qui font la joie de nos poilus. Au dernier concert elle se fit applaudir dans des œuvres de Francis Casadesus, d'André Wormser et d'Élise Merlin. Le 30 janvier, elle a donné chez elle une séance des plus artistiques au profit des blessés militaires de l'Union des Femmes de France. Une quête fut faite à l'issue de la séance, qui rapporta 350 francs.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le numéro du 24 février 1916 du *Musical Courier*, de New-York qui consacre son premier article à la mission musicale en Amérique de M. Eugène d'Harcourt. On se rappelle que l'auteur du projet de transformation de la Salle du Jeu de Paume des Tuileries en Grande Salle Populaire de Concerts dont les plans sont exposés à l'exposition de San-Francisco, a été chargé par le Gouvernement Français d'une mission à cette exposition et dans les Conservatoires des États-Unis.

Nous reviendrons sur cet article dans notre prochain numéro.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

MM. BONNET, CHATON, CHOCARD, ESVAN, MONBARIN et PUGET, chefs de musique de l'Armée, viennent d'être décorés de la Légion d'Honneur.

Nos Facteurs de Pianos

La Maison ERARD

A la maison Erard, l'interview n'est pas facile. Au téléphone, la réponse est catégorique : « Nous n'avons rien fait depuis la Guerre qui mérite d'être publié, d'ailleurs, nous avons pour principe de ne jamais parler de nous. »

Un rédacteur de « La Musique pendant la Guerre » ne pouvait se contenter de cela. Avec un stylo comme arme et un bloc comme munitions, nous partîmes à l'assaut de la maison de la rue du Mail, où après avoir escaladé le perron au pas de charge, nous eûmes la bonne fortune de rencontrer M. Blondel, l'aimable directeur de la maison Erard.

— Il nous faut absolument quelques renseignements ; il est impossible de parler des facteurs de pianos, sans que le nom d'Erard vienne à l'esprit, nos lecteurs ne comprendraient pas une telle omission. Votre renommée mondiale vous crée des obligations auxquelles vous ne pouvez vous soustraire. Votre maison est restée ouverte malgré la guerre... elle a fait des sacrifices...

— Elle n'a fait que son devoir : venir en aide à ceux qui souffrent du fleau, assurer l'existence à ses collaborateurs, maintenir, malgré tout, ses débouchés à l'étranger, ce

qui était, au point de vue économique, un moyen de lutter pour le pays.

— Vous avez eu dans votre personnel de nombreux mobilisés, certains sont tombés au champ d'honneur, d'autres ont accompli des actions d'éclat, donnez-nous leurs noms.

— Que me demandez-vous là ! Il faudrait deux jours pour en dresser la liste, songez que les deux tiers des employés et ouvriers de la maison sont aux armées. L'énumération de leurs actions d'éclat serait trop longue, il faudrait les citer tous.

— Vous avez généreusement mis des instruments à la disposition des artistes réfugiés à Paris ?

— Certes, mais en cela, nous n'avons fait qu'imiter ce que tous les Français ont fait pour leurs amis malheureux. Notre seul regret est que nos ressources matérielles sont limitées.

— Et les sacrifices faits pour votre personnel ?

— La maison Erard a 135 ans d'existence, elle repose sur des bases solides qui lui permettent de faire beaucoup de choses. Aucun sacrifice ne lui semble trop lourd pour assurer le bien-être de ses collaborateurs, jusqu'au plus modeste. Je dois ajouter que tous, sans exception, le méritent, car chacun comprend son devoir et l'accomplit.

Développer et parfaire toujours et encore la production de la maison, c'est le désir de tout le monde ici.

Vous voyez bien que tout ce que j'avais à dire n'était guère intéressant.

— Vous en jugez ainsi, peut-être, mais nous espérons que nos lecteurs ne penseront pas de même.

NOS ÉDITEURS

M. Emile Gallet

M. Emile Gallet dont le fils est au front comme sous-officier depuis le début des hostilités, est non seulement un éditeur très distingué, mais possède encore la maison de Commission la plus importante du commerce de musique français. Onze de ses employés ont été mobilisés. Parmi ceux-ci, trois ont été tués, deux blessés, et trois autres ont gagné des galons sur le champ de bataille.

La publication des œuvres classiques que M. Gallet avait commencée avant la guerre, n'a pas été interrompue. Les œuvres pour piano de Bach, Chopin, Clémenti, Cramer, Czerny, Diabelli, Kuhlau, etc., ont été soigneusement revues et doigtées par M. Victor Staub. Quant aux œuvres pour violon, de Campagnoli, Fiorillo, Gaviniès, Gébauer, Kreutzer, Pleyel, Rode, Viotti, etc., ainsi qu'une nouvelle édition de la méthode Mazas,

revue, augmentée et soigneusement doigtée, c'est au talent de M. Louis Fournier que leur mise au point a été confiée.

Les *Chants de Guerre*, d'Alexandre Georges ont été publiés à nouveau, augmentés d'un *Prologue* et d'une *Kermesse*.

Comme nouveautés, M. Emile Gallet a publié : *Le Credo patriotique* d'Henri Lavedan, et *Le Rêve*, d'après Detaille, musique de Barbirolli ; l'*Union Latine*, de André Colomb et *Sous la neige blanche*, de Bodé. Comme on peut s'en rendre compte, la maison Emile Gallet n'a pas chômé pendant la guerre.

Tribune libre

A la suite de l'article *Musique et Zeppelins*, nous avons reçu quelques lettres très intéressantes, malheureusement anonymes. Notre *Tribune libre* est ouverte à tous nos abonnés et lecteurs, à la condition toutefois que leurs communications soient signées et qu'elles ne contiennent pas d'attaques personnelles.

N.D.L.R.

Un de nos abonnés nous fait parvenir la lettre suivante :

MONSIEUR,

Je ne partage pas entièrement les idées de certains de vos collaborateurs. J'ai aimé et j'aime toujours la musique ; elle a été la grande distraction, le véritable plaisir de ma vie professionnelle très absorbée de toutes façons ; c'est pour moi, simple amateur, un plaisir et je ne le conçois pas pendant la guerre ; je ne me permets pas de faire le procès de quiconque pense autrement que moi ; j'ai donc sur ce point une mentalité différente de celle de bien des personnes. Voilà pour le présent. Pour l'avenir, je ne comprends pas qu'on puisse songer un seul instant à faire l'éducation musicale et artistique des jeunes générations, en mettant de côté et en reléguant comme anti-patriotiques, les maîtres classiques et romantiques avec lesquels nous avons appris ce qu'était l'art musical. Il faudra renoncer à faire de Bach, de Mozart, de Beethoven, de ce bon papa Haydn et de bien d'autres, des boches barbares et assassins tels que ceux que nous voyons à l'œuvre et que nous aurons la joie de voir disparaître sous la vaillance de nos soldats. Continuer à les aimer, ne veut pas dire qu'on aura pour les modernes, la moindre sympathie, et qu'on aura encore ce petit sentiment de curiosité qui nous faisait accepter les œuvres allemandes éditées de nos jours. Non, ceux-là nous n'en voulons plus, mais qu'on nous laisse aimer et admirer les